

LA TRILOGIE DE L'ERRANCE

Troisième partie

DEHORS DEVANT LA PORTE
Wolfgang Borchert



mise en scène de
Jacques Osinski



Centre Dramatique National des Alpes – MC2 Grenoble



Production :

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble,
Coréalisation MC2 Grenoble Avec le soutien du JTN Jeune Théâtre National
Administration de production Ana da Silva Marillier 06 72 71 10 21 ana.marillier@orange.fr

DEHORS DEVANT LA PORTE

de **Wolfgang Borchert**

traduction de Pierre Deshusses

mise en scène de **Jacques Osinski**

dramaturgie, **Marie Potonet**
scénographie, costumes, **Christophe Ouvrard**
lumière, **Catherine Verheyde**
collaborateur artistique, **Alexandre Plank**

avec

Véronique Alain
Vincent Berger
Delphine Cogniard
Jean-Marie Frin
Frédéric Cherboeuf
Baptiste Roussillon
Stanislas Sauphanor

production Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble
coréalisation MC2: Grenoble
avec la participation du Jeune Théâtre National

inrockuptibles

Reprise du 10 au 14 janvier 2012
au Centre Dramatique National des Alpes – MC2 Grenoble

en tournée au Théâtre National de Strasbourg TNS du 14 au 18 février 2012

Service de presse Philippe Boulet 06 82 28 00 47 / boulet@tgcdn.com

La douleur de l'Allemagne

"Un homme rentre d'Allemagne.

Il a été longtemps absent, cet homme. Très longtemps. Trop longtemps peut-être. Et il revient tout différent de ce qu'il était en partant. Extérieurement, il ressemble à ces silhouettes que l'on voit dans les champs, plantées là pour effrayer les oiseaux (et parfois les hommes, au crépuscule). Intérieurement - aussi. Mille jours durant, il a attendu dans le froid. Et pour rentrer, il a dû payer d'une rotule. Et après avoir attendu mille nuits dehors dans le froid, il peut enfin rentrer chez lui."

Mais l'ancien soldat Beckmann n'a plus de chez lui... Personne n'est là pour l'accueillir. Sa femme l'a remplacé. Ses parents ont disparu. Le pays est dévasté. Tout le monde veut oublier ce qui s'est passé. Mais le soldat porte en lui les traces de la guerre. Mémoire vivante de l'horreur, il erre, étranger, dans un monde qui fut autrefois le sien, un monde qui refuse de le reconnaître et que lui-même ne reconnaît plus... Il frappe aux portes, à toutes les portes. Celles-ci refusent de s'ouvrir : "Nous sommes tous dehors. Même Dieu est dehors, et il n'y a plus personne pour lui ouvrir une porte. Il n'y a finalement plus que la mort qui a encore une porte pour nous."

Écrite au sortir de la seconde guerre mondiale, *Dehors devant la porte* dresse un implacable état des lieux de la situation en Allemagne. Wolfgang Borchert revient du terrible front russe où ses convictions antinazies l'avaient fait envoyer. Il souffre de tuberculose (il en mourra à la veille de voir sa pièce jouée, en novembre 1947) : il écrit en connaissance de cause, avec l'urgence de la nécessité. La force de *Dehors devant la porte* réside dans cette urgence de dire, dans sa simplicité aussi : Borchert ne dénonce pas. Il constate. Ce soldat qui erre est la douleur de l'Allemagne. Porteur de la réalité de la guerre, de l'effrayante horreur de la condition humaine, Beckmann cherche un regard et ne le trouve pas. Il veut dire, tout dire. Mais ce qu'il a à dire est si insoutenable qu'on ne l'entend pas. La catastrophe, anticipée dix ans auparavant par Horvath dans *Un fils de notre temps* a eu lieu.

La pièce est comme un rêve concret. On chemine à l'intérieur de la conscience de Beckmann. On rêve. Mais ce rêve est réel. Ce rêve, c'est la réalité, c'est la vie. On croise des figures allégoriques (l'Elbe, le Vieil Homme "en qui plus personne ne croit" (autrement dit : Dieu) comme des personnages de chair et les figures semblent bien plus remplies d'humanité que les humains. Borchert décrit l'effroyable solitude d'un homme confronté à des pantins qui semblent ne pas avoir d'âme. Le soldat s'interroge. Les autres se contentent de vivre.

Dehors devant la porte est un constat de douleur mêlé d'humour noir, un humour glacé qui est comme une échappatoire à la terrible condition humaine. La pièce eut un incroyable retentissement lorsqu'elle fut jouée en 1947. Du jour au lendemain, le poète inconnu devint l'écrivain le plus célèbre d'Allemagne. Sans doute ce succès est-il dû à cette capacité de la pièce à transcender la douleur tout en disant le monde tel qu'il est. Sans doute est-ce pour cela qu'elle résonne toujours avec force aujourd'hui. *Dehors devant la porte* parle de la nature humaine dans ce qu'elle a de plus bas mais aussi dans ce qu'elle a de plus beau.

Monter *Dehors devant la porte* après *Woyzeck* est comme une évidence. Écrites à plus de cent ans de distance, par deux auteurs morts très jeunes (23 ans pour Büchner, 26 pour Borchert), les deux pièces se répondent comme en miroir : au centre de chacune d'elles, il y a un soldat qui erre. Il y a la solitude, la solitude de celui qui a connu l'horreur. Il y a la difficulté d'être au monde et de communiquer. Ancrées dans la réalité, elles sont l'une et l'autre le miroir de notre (in)humanité. Elles creusent au plus profond de l'humain. Voilà pourquoi la scénographie de *Dehors devant la porte* répondra comme en écho à celle de *Woyzeck*. Voilà pourquoi les comédiens qui jouent *Woyzeck* joueront aussi *Dehors devant la porte* (et notamment Vincent Berger qui sera Woyzeck et Beckmann). Ce miroir qu'elles se tendent l'une à l'autre, je veux le tendre à notre époque. L'humanité est toujours la même, triste et violente, pleine d'espoir et d'amour aussi. Il reste toujours au poète de la dire et, par là même, de la sauver.

Jacques Osinski

Curzio Malaparte

Kaputt

Traduction de Juliette Bertrand

« Axel Munthe leva la tête : une ombre brusque était descendue sur son front. Il me dit qu'il ne pouvait dormir, qu'il passait ses nuits dans une veille angoissante à écouter le cri du vent dans les arbres et la voix lointaine de la mer.

- J'espère que vous n'êtes pas venu me parler de la guerre, me dit-il.

- Je ne vous parlerai pas de la guerre, lui répondis-je.

- Merci dit Munthe. Puis, tout à coup, il me demanda s'il était vrai que les allemands fussent si terriblement cruels.

- Leur cruauté est faite de peur, répondis-je : ils sont malades de peur. C'est un peuple malade, un Krankenvolk.

- Oui, un Krankenvolk, dit Munthe en tapant le carrelage du bout de sa canne. Et après un long silence, il me demanda s'il était vrai que les Allemands fussent tellement assoiffés de sang et de destruction.

- Ils ont peur, répondis-je. Ils ont peur de tout et de tous. Ils tuent et ils détruisent par peur. Non pas qu'ils craignent la mort ; aucun Allemand, homme, femme, vieillard, enfant, ne craint la mort. Ils n'ont pas non plus peur de souffrir. En un certain sens on peut dire qu'ils aiment la douleur. Mais ils ont peur de tout ce qui vit, de tout ce qui est différent d'eux. Le mal dont ils souffrent est mystérieux. Ils ont peur par-dessus tout des êtres faibles, des hommes désarmés, des malades, des femmes, des enfants. Ils ont peur des vieillards. Leur peur a toujours éveillé en moi une profonde pitié. Si l'Europe avait pitié d'eux, peut-être les Allemands guériraient-ils de leur horrible mal.

- Alors ils sont féroces? Alors, c'est vrai qu'ils massacrent les gens sans aucune pitié ? m'interrompit Axel Munthe en tapant impatientement le carrelage avec sa canne.

- Oui, c'est vrai répondis-je, ils tuent des gens désarmés, pendent les Juifs aux arbres sur les places des villages, les brûlent vifs dans leurs maisons comme des rats, fusillent les paysans et les ouvriers dans les cours des kolkhozes et des usines. Je les ai vus rire, manger, dormir à l'ombre des cadavres qui se balançaient aux branches des arbres.

- C'est un Krankenvolk, dit Munthe en ôtant ses lunettes noires pour en essuyer soigneusement les verres avec son mouchoir. Il avait baissé les paupières : je ne pouvais voir ses yeux. Puis il me demanda s'il était vrai que les Allemands tuassent les oiseaux.

- Non, ce n'est pas vrai, répondis-je, ils n'ont pas le temps de s'occuper des oiseaux : c'est tout juste s'ils ont le temps de s'occuper des hommes. Ils massacrent les Juifs, les ouvriers, les paysans, ils incendient les villes et les villages avec une fureur sauvage, mais ils ne tuent pas les oiseaux. Ah ! qu'il y a de beaux oiseaux en Russie ! Peut-être plus beaux que ceux de Capri. »



Stig Dagerman

Automne allemand

Traduction de Philippe Bouquet

« A l'automne 1946, les feuilles d'automne tombèrent pour la troisième fois depuis le célèbre discours de Churchill sur l'imminence de la chute des feuilles. C'était un automne triste, humide et froid, avec des crises de la faim dans la Ruhr et de la faim sans crises dans le reste de l'ancien Troisième Reich. Pendant tout l'automne des trains arrivèrent, amenant dans les zones occidentales des réfugiés venant de l'Est. Affamés, déguenillés, regardés de travers, ils se bouscuaient dans les abris sombres et fétides des gares ou bien dans les immenses blockhaus sans fenêtres, semblables à des gazomètres carrés, qui se dressent comme d'imposants monuments élevés en l'honneur de la défaite dans les villes rasées de l'Allemagne. Malgré leur mutisme et leur soumission passive, ces hommes sans importance, d'un certain point de vue, donnaient à cet automne allemand un caractère sombre et amer. Ils prenaient de l'importance par le simple fait qu'ils arrivaient, qu'ils ne cessaient d'arriver et qu'ils arrivaient en foule. Ils prenaient peut-être de l'importance non pas malgré leur mutisme mais à cause de celui-ci, car rien de ce qui est exprimé ne peut paraître aussi chargé de menace que ce qui ne l'est pas. Leur présence était à la fois exécrée parce que ces nouveaux arrivants n'apportaient rien d'autre que leur faim et leur soif, bienvenue parce qu'ils alimentaient des soupçons que l'on ne demandait pas mieux que de nourrir, une méfiance que l'on ne demandait pas mieux que d'éprouver et un désespoir auquel on ne demandait pas mieux que d'être en proie. »



Jacques Osinski

parcours artistique

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

Il dirige depuis 2008 le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble.

En 1991, il fonde la compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Île des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006).

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France au Théâtre du Rond-Point *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström. En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation *d'Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakaté, puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev. Il prépare la création de l'opéra *Caravaggio* de Suzanne Giraud dirigé par François-Xavier Roth avec Philippe Jaroussky qui sera créé en mars 2012 au Théâtre des Champs-Élysées à Paris.

Les comédiens

Véronique Alain

Formée au Conservatoire de Genève, elle a travaillé au théâtre avec de très nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Claudia Bosse (*Falsche Erinnerung*, performance, Tanzquartier, Vienne ; *Phèdre* de Racine - rôles de Aricie et Oenone, Théâtre du Grütli, Genève, puis à Vienne) ; Josef Szeiler (*Configuration HM1*, textes de Heiner Müller, Théâtre du Grütli) ; Maya Boesch (*Stations urbaines #1-Sportstück* de Elfriede Jelinek, *Del Inferno* de Dante, au Théâtre du Grütli, *Richard III* de Shakespeare, La Comédie, Genève) ; Arnaud Meunier (*Gens de Séoul* de Oriza Hirata, Théâtre national de Chaillot, Paris) ; Stuart Seide (*Moonlight* de Harold Pinter, Théâtre du Nord, Lille) ; Jacques Osinski (*L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, Théâtre de l' Aquarium, Paris) ; Youri Pogrebitchko (*Encore trois sœurs* d'après Tchekhov, La Bâtie, St Gervais) ; Anne Bisang (*Sainte Jeanne* de Bernard Shaw, La Comédie, Genève).

Elle a travaillé également avec Dominique Catton, Alain Françon, Matthew Jocelyn, Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Denis Maillefer, Bernard Meister, Michel Soutter, Gianni Schneider, Jean-Paul Wenzel...

Elle a aussi conçu et mis en espace *Posés les uns à côté des autres* d'après C.F. Ramuz, avec Jérôme Abebheimer, adaptation d'après le journal d'Héroard de « Enfant et roi ».

Au cinéma a tourné sous la direction de Chantal Akerman, Ivan Butler, Claude Chabrol, Chad Chenouga, Jacques Doillon, Roman Polanski, Alain Tanner...

Vincent Berger

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. (Promotion 1996), il a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski (*Woyzeck* de Georg Büchner, *L'usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman) ; Irina Brook (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) ; Dan Jemmet (*Femmes gare aux femmes* de Thomas Middleton) ; Alain Bezu (*L'illusion comique* de Corneille, *Le barbier de Séville* de Shakespeare et *La prisonnière* spectacle musical de Bethoven avec un livret de M. Proust) ; Jacques Rebotier (*Quelques nouvelles du facteur* de Jacques Rebotier) ; Jean Louis Martinelli (*Germania III* d'Heiner Müller) ; Jean Yves Ruf (*Savent-ils souffrir ?* et *Comme il vous plaira* de Shakespeare) ; Adel Hakim (*Les deux gentilshommes de Verone* de Shakespeare) ; Serge Tranvouez (*Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau) ; Catherine Delattres (*Le véritable ami / Les amoureux* de Goldoni) ; Charles Tordjman (*Bruits* de François Bon) ; Christophe Lemaître (*Les noces du Pape* d'Edward Bond).

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Mathieu Delaporte (*La Jungle*) ; A. Mercadier (court métrage *Fruits et légumes*) ; Pascale Ferran (*L'âge des possibles*) ; Cédric Kahn (*Culpabilité zero*) ; Daniel Jeannau (*La mort de Jeanne*).

Il est membre du collectif artistique du CDNA depuis janvier 2008.

Frédéric Cherboeuf

Il suit une formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg – TNS de 1993 à 1996 sous la direction de Jean-Marc Villégier puis Jean-Louis Martinelli et au Conservatoire de Rouen avec Yves Pignot.

Au théâtre, il joue dans *Les Justes* de Camus, *Le Beau, l'Art et le Bel Art* de Hegel mis en scène par Guy Pierre Couleau ; *Le moche et Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von Mayenburg, *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Dom Juan* de Molière et *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski ; *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare *Les Jumeaux Vénitiens* de Carlo Goldoni, *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de Shakespeare, et *Ce soir on improvise* de Pirandello, mis en scène par Adel Hakim ; *Place Royale* de Corneille, *Yvonne Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *Le véritable ami et les Amoureux* de Carlo Goldoni, et *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Catherine Delattres ; *Sous l'écran silencieux* de Joseph Danan, mise en scène de Alain Bézu ; *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mise en scène de Dominique Saint Maxens ; *Esther* de Racine, mise en scène de Daniel Mesguich ; *L'illusion comique* de Corneille et *La vie est un songe* de Caldéron, mise en scène d'Elisabeth Chailloux ; *Roméo et Juliette* de Shakespeare, mise en scène de Stuart Seide ; *Gauche Uppercut* de Joël Jouanneau, mise en scène de Serge Tranvouez ; *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Le Fait d'habiter Bagnole* de Vincent Delerm, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004 et 2005, et *La plus haute des solitudes* de Tahar Ben Jelloun, mis en scène par Sophie Lecarpentier ; *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, mise en scène d'Olivier Werner ; *Héraclius* de Corneille, *Les Innocents coupables* de Brosse, et *La Troade* de Garnier mis en scène par Jean-Marie Villégier.

Il a joué aussi à la télévision et au cinéma. Sur grand écran, on le retrouve sous la direction de Benoit Jacquot dans *Les Faux Monnayeurs*, Gérard Pirès dans *Les chevaliers du ciel*, Kaus Biderman dans *Un Amour blessé*, Denis Garnier Deferre dans *Chasseur d'écume*, Fabricio Cazeneuve dans *Faits divers*, Philippe Venault dans *Le Horsain*, Cédric Kahn dans *Culpabilité zéro*, Pascale Ferran dans *L'Age des possibles*.

Il écrit également le texte de la pièce *Too much fight*, mise en scène par Sophie Lecarpentier.

Delphine Cogniard

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Jacques Osinski dans *Le moche* de Marius Von Mayenburg, *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de W. Borchert, *L'Usine* de Magnus Dahlström, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg - Patrick Pineau *Les trois sœurs* d'A. Tchekhov - Denis Podalydès *Le mental de l'équipe* d'E. Bourdieu - Catherine Delattre *La Place Royale* de Corneille - Joël Jouanneau *Dickie, un Richard III* d'après Shakespeare - Chloé Latour *Portrait d'une femme* de Michel Vinaver - Claire Astruc *Cru Que Quoi, Amazones* et *Les mamelles de Tirésias* d'Appolinaire - Philippe Audibert *La collection et l'Amant* d'Harold Pinter, *Le Misanthrope* de Molière - Maxime Meunier *Quand on aime* de G. Foissy.

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Luc Wouters *Délit d'ingérence* - Charles Whilelem *Marie et Ben* - Christophe Dorgebray *Maison close* et *Crépuscule d'hiver* - Alain Wermus *Jamais deux sans trois* série Julie Lescaut.

Jean-Marie Frin

Au théâtre, comédien depuis plus de 30 ans, il joue dans la plupart des créations de Michel Dubois à la Comédie de Caen dès le début des années 80.

Il a travaillé également sous la direction de Jean Louis Benoit (*Les vœux du président*, *La nuit*, *la télévision*, *La guerre du golf*, *Une nuit à l'Élysée* de JL Benoit, *Henri V* de W Shakespeare, *Conversation en Sicile* d'Elio Vittorini, *Paul Schippel* de Carl Sternheim, *La trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Retour de guerre* et *Bilora* de Ruzante, *Du malheur d'avoir de l'esprit* de Griboïedov) ; Daniel Girard (*Agatha* de Marguerite Duras, *Une affaire d'homme* de FX Kroetz) ; Manfred Karge et Mathias Langhoff (*Le prince de Hambourg* de Kleist) ; Matthias Langhoff (*Les trois sœurs* d'A. Tchekhov) ; Jean-Luc Lagarce (*La cagnotte* d'Eugène Labiche) ; Hervé Lelardoux (*L'atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet) ; René Loyon (*Paludes* d'André Gide) ; Jean-Paul Wenzel (*Une soudaine richesse* de Schlöndorff, *Panique à Villechauve*, *Spartakos* d'après A. Koestler) ; Claude Yersin (*De l'huile* et *L'endroit marqué d'une croix* d'E. O'Neill, *Usinage* de D. Lemahieu, *Lorenzaccio* de Musset) ; Peter Zadek *Mesure pour mesure* de W. Shakespeare) ; Jacques Osinski *Dom Juan* de Molière).

Il a également adapté et joué plus de 500 fois et dans plusieurs langues *P'tit Albert* d'après une nouvelle de Jack London.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec René Allio (*Un médecin des lumières*) ; Max Fisher (*Les veuves*) ; Alain Chabat (*Didier*) ; Sophie Marceau (*Parlez moi d'amour*) ; Brian de Palma (*Femme fatale*) ; Bruno Gantillon *Hôtel de luxe*) ; Mabrouk El Mechri (*Virgil*) ; Jean Louis Benoit *La mort du chinois*).

Baptiste Roussillon

Formé à l'école des Amandiers de Nanterre (promotion 1984), il a été pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988. Il a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski (*Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Le Songe* d'August Strindberg, *Léonce et Léna* de Büchner) ; Gloria Paris (*Les Amoureux* de Goldoni) ; Vincent Goethals (*Bureau national des Allogènes* de Stanislas Cotton) ; Laurence Emer (*Noces de sable* de Didier Van Cauwelaert) ; Stuart Seide (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare) ; Patrice Chéreau (*La Fausse suivante* de Marivaux) ; Jean-Pierre Vincent (*Macbeth* de Shakespeare) ; Jean-Luc Boutte (*Le Bourgeois gentilhomme* de Molière) ; Luca Ronconi (*Le Marchand de Venise* de Shakespeare) ; Jean-Luc Moreau (*Dom Juan* de Molière, *Impair et père* de Ray Cooney) ; Anita Picchiarini (*Le bouc Fassinder*, *Baal* de Brecht) ; Jean-Paul Roussillon (*Demain une fenêtre sur rue* de Jean-Claude Grumberg) ; Sylvain Maurice (*Le Précepteur* de Lenz) ; Josanne Rousseau (*La Thébaïde* de Racine, *La Nuit et le moment de Crébillon*) ; Stephan Meldegg (*Les Lunettes d'Elton John*).

Au cinéma et à la télévision il a tourné avec Emmanuelle Cuau (*Très bien merci*) ; Jean-Paul Rapeneau (*Cyrano de Bergerac*) ; Bertrand Blier (*Un, deux trois soleil* et *Combien tu gagnes*) ; Jacques Rivette (*Jeanne la pucelle*) ; Pascal Laethier (*Accidents*) ; Jean-Daniel Verhaeghe (*Le feu dans l'eau* et *La Nuit des fantômes*) ; Nina Companeez (*La grande cabriole*) ; Philippe de Broca (*Le veilleur de nuit*) ; William Gotesman (*Le don fait à Catchaires*) ; Brigitte Coscas (*P.J.*).

Stanislas Sauphanor

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a travaillé au théâtre sous la direction de Alexandre Zeff (*Le Monte-plats*, *Célébration* de Pinter) ; Jean Deloche (*Don Quichotte* de Cervantès, *Griselidis* de Charles Pérault) ; Jacques Osinski (*Le conte d'hiver* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* d'August Strindberg) ; Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz) ; Georges Lavaudant (*Mane, Thecel, Phares* d'Ortiz de Gondra) ; Jean-Eric Ougier (*Le jardin disparu*) ; Jean-François Prévant (*Le masque de Sika* de José Pliya) ; Jeanne Moreau (*Un trait de l'esprit* de M. Edson) ; Michel Dural (*La cantatrice chauve* de Ionesco).

Au cinéma, il a tourné avec Josée Dayan (*Cet amour là*).

Il est membre du collectif artistique du CDNA depuis janvier 2008.

L'équipe de création

Catherine Verheyde – éclairagiste

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'École Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérard Karlikow, de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine* et *Le Conte d'hiver*. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou. Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts *Cursus*, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...). A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence et *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique. Elle intègre le collectif artistique du Centre Dramatique National des Alpes en 2008.



Alexandre Plank – collaborateur artistique

Alexandre Plank a étudié la philosophie à l'université du Bauhaus de Weimar avant d'entrer à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène/dramaturgie. En 2007, il crée avec Caroline Guiela la compagnie des *Hommes Approximatifs*. Ils ont ensemble monté trois spectacles joués au Théâtre National de Strasbourg et au Théâtre National du Luxembourg : *Andromaque (ruines)* d'après Racine, *Macbeth (inquiétudes)* d'après Shakespeare, Heiner Müller et Ismail Kadaré et *Tout doucement je referme la porte sur le monde (my private tragedy, I)* d'après les journaux intimes d'Anaïs Nin. Chargé d'enseignement à l'université du Bauhaus (cultural studies), il travaille également comme traducteur : il a traduit vers l'allemand *Passer à l'acte* de Bernard Stiegler et *Le Mal propre* de Michel Serres (Editions Merve, 2007 et 2009, Berlin). Vers le français, il a traduit *Tourista*, une pièce de Marius von Mayenburg (bourse de la Maison Antoine Vitez, 2007) et *Le Mal de la jeunesse*, une pièce de l'Autrichien Ferdinand Bruckner.

Christophe Ouvrard – scénographe, costumier

Formé à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole supérieure d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre comme scénographe et costumier avec Laurent Gutmann sur *Platonov* de Tchekhov (1999), et *Légendes de la forêt viennoise* de Horvath (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé*, Plaisanterie en un acte de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *l'Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Il travaille par la suite avec Jean Boillot au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis *Coriolan* de Shakespeare, avec Anne-Laure Liegeois au CDN de Montluçon *L'Augmentation* de Perec avec Astrid Bas au Théâtre National de l'Odéon *Platonov* de Tchekhov.

Depuis 2001, il travaille régulièrement avec Guy-Pierre Couleau *La Forêt* d'Ostrovski, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière, *Les nouveaux diaboliques* de Dubillard avec Jacques Osinski *Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'usine* de Dahlström et avec Jean René Lemoine à la MC93 Bobigny *La Cerisaie* de Tchekhov, *Face à la mère* de Lemoine.

À l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vesperta et Pimpinone* d'Albinoni (2006), et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Élysées (2004) et ceux du *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris (2007).

Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence (2006) et ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour le Festival de Musique Baroque d'Ambronay et l'Opéra Comique à Paris (2007).



Photos Pierre Grosbois

Production :

Centre dramatique national des Alpes - Grenoble,

Coréalisation MC2 Grenoble Avec le soutien du JTN Jeune Théâtre National

Administration de production Ana da Silva Marillier 06 72 71 10 21 ana.marillier@orange.fr